AVANT-PROPOS

La Péninsule Balkanique présente un des ensembles ethniques les plus variés qui soient, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Des filons albanais, aroumains et slaves jusqu'au coeur de la Grèce; une immigration grecque à travers la Thrace, la Macédoine et l'Epire jusque dans l'Albanie méridionale et le long de toutes les côtes; des infiltrations bulgares dans les plaines de Valachie, et des infiltrations roumaines jusque dans les vallées des Balkans et au centre de la vieille Serbie: voilà quelques-uns seulement des aspects de ces mélanges de races que l'on rencontre aujourd'hui dans la Péninsule. Dans certaines régions—comme par exemple en Albanie et en Macédoine — vous trouvez, les uns à côté des autres, des villages slaves, grecs, aroumains, albanais et turcs.

La position géographique de la Péninsule Balkanique suffit à expliquer cette diversité de races. Largement ouverte, au Nord, vers les plaines de l'Europe Centrale; puis, à travers la Mer Noire, vers la Russie méridionale; séparée de l'Italie par une mer étroite, et liée à l'Asie-Mineure par les îles de la mer Egée et ses détroits, elle offre, de tous côtés, des voies d'accès faciles. Il n'est donc pas étonnant que tant de civilisations et de races de l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Sud se soient donné rendez-vous et se soient rencontrées sur son sol. Elle est en effet, comme on l'a très bien dit, « un corps géographique et géologique intermédiaire entre l'Europe et l'Asie ». L'ancienneté des croisements y peut être suivie jusqu'à travers les brouillards des temps les plus anciens de la préhistoire. Et ces croisements constituent une caractéristique permanente, renouvelée d'âge en âge, des régions balkaniques.

D'autre part, certains facteurs géographiques intérieurs ont empêché, à leur tour, les populations des Balkans de conserver, dans des limites précises, leur individualité ethnique. Ainsi s'est développé dans la Péninsule, grâce aussi à un enchevêtrement de causes historiques et économiques, un intense mouvement d'échanges, avec déplacements massifs et répétés d'une région à l'autre. Tous les peuples de la Péninsule ont été, au cours des âges, entraînés dans cette agitation. Rappelons en particulier quelques uns des moments caractéristiques où l'ancienneté, l'intensité, la diversité des croisements de races et de civilisations de cette partie de l'Europe se sont manifestés.

Wilamovitz, par exemple, affirme que la première fusion des clans grecs avec les clans thraco-illyriens a eu lieu dès l'époque pré-hellénique, sur le territoire de la vallée de la Morava. Plus tard, après la pénétration des Grecs dans l'Hellade, s'est produit la « diaspora », grâce à laquelle l'influence grecque s'est infiltrée, avec une intensité croissante, dans de grandes parties de la Péninsule et, au delà des frontières de celles-ci, le long des rivages de la Méditerranée, vers le Pont-Euxin et le Danube. La conquête romaine a provoqué, à son tour, de nouveaux déplacements et un rapide mouvement d'assimilation de la population thraco-illyrienne. La période des invasions et de l'empire bysantin est caractérisée, comme on l'a dit, par un véritable « chaos ethnique ». Le flot slave noie la Thrace, la Macédoine, l'Epire, la Thessalie et la Grèce tout entière, jusqu'au Péloponèse; à l'ouest il recouvre presque toute la surface de la Péninsule jusqu'au rivage de l'Adriatique. La population romanique et une notable partie des tribus illyriennes semi-latinisées se fondent peu à peu dans la mer slave; en Albanie proprement dite et en Grèce, au contraire, le mouvement de dénationalisation se développe en sens inverse. Ce sont les Slaves qui s'hellénisent et s'albanisent, par étapes, dans des conditions semblables à celles où les populations romaniques et albanaises s'étaient slavisées. Au XIV-e siècle, il y avait encore en Grèce des groupes slaves non assimilés, tandis qu'en Albanie, surtout le long de la côte, des îlots slaves ont résisté jusqu'au XIX-e siècle.

Mais l'expansion des Roumains est encore plus caractéristique. Au Moyen-Age, et plus tard, nous les trouvons en Dalmatie, en Croatie, en Epire, en Thessalie, (Grande Valachie), et en Etolie, (Petite Valachie), puis dans les environs de Pryzrend, dans les Balkans, (la Valachie Blanche), et au nordest des Balkans; au XIII-e siècle, ils sont mentionnés en Thrace. Dans les régions du Sud, et surtout dans les pays

grecs, le chaos augmente toujours, à cause des grandes migrations albanaises; (on retrouve leurs traces jusque dans le Péloponèse) Mais à partir de la fin du XIV siècle, l'hellénisme avance de nouveau victorieusement vers le Nord, assimilant des masses d'Albanais et d'Aroumains. Et le mouvement a continué jusqu'à nos jours. Après l'invasion turque, d'autres tribus albanaises descendent des montagnes et pénétrent profondément dans la masse des populations serbes. On trouvait encore des groupes importants de ces Albanais, en 1878, dans la région de Laskovac, à 200 km. de leur patrie, et au nord de Vranje. Dans le Pester, près de Sjenica, ils se sont maintenus jusqu'à la guerre balkanique de 1912.

Au temps de la domination turque, les migrations d'une région à l'autre de la Péninsule ont continué à une cadence rapide. Les causes de ces déplacements sont très variées. Ils se produisaient surtout à la suite d'une répression sanglante ou après une guerre. Les persécutions ont provoqué, dans certaines provinces, le passage en masse à l'islamisme des populations menacées. Mais l'aspect ethnique de la Péninsule a été modifié davantage encore, au temps de la domination turque, par d'importants courants venus d'Asie-Mineure. A côté d'une nombreuse population de pasteurs turcs, originaires d'Asie, établis dans les vallées orientales des Balkans, au Rhodope, à Pirin et en Macédoine, on mentionne des groupes notables de population syriaques et arméniennes. Cependant c'est en Bulgarie proprement dite que le brassage est le plus intense. On trouve, par dessus le vieux fond thraco-romain, un mélange slavo touranien, avec des Bulgares, des Pétchénèges, et des Coumans, au milieu desquels se sont fondus, du Moyen Age à nos jours, d'importants groupes de Roumains, de Grecs, d'Arméniens, d'Albanais, etc.

On peut voir par là, sommairement indiqué, combien ont été anciens et intenses les croisements de races et de civilisations dans la péninsule balkanique. Les régions de principale confusion sont naturellement la Macédoine et l'Epire. Un exemple typique des mélanges de populations qui caractérisaient la péninsule à la fin du Moyen-Age nous est fourni par le cas de ce voïvode Ivanco, qui a occupé, en l'an 1400, la ville d'Arta et à propos duquel la chronique nous dit qu'il était de race « serbo- albano-bulgaro-valaque ». Il ne faut donc pas s'étonner qu'aujourd'hui encore, dans certaines régions, en Epire, en Thessalie, en Macédoine, dans le Banat du Vardar et en Albanie, le mélange soit tel qu'il entraîne avec lui le bilinguisme. Chacun peut par suite, se rendre compte

combien, dans ces conditions, les échanges d'influences d'un peuple à un autre ont dû être considérables, et combien facilement les éléments de civilisation et de culture ont passé de l'un à l'autre. Mais des traits communs se sont également développés par le fait que, des siècles durant, sous la domination romaine, byzantine ou turque, les divers peuples balkaniques ont été englobés dans le même système politique, et soumis aux mêmes conditions de vie, au point de vue politique et administratif, aussi bien qu'au point de vue économique et religieux. Le régime turc en particulier, utilisant surtout l'influence spirituelle de l'Eglise orientale, a exercé une puissante action unificatrice.

De toutes ces observations résulte pour l'homme de science une grande vérité : c'est que la vie d'aucun des peuples balkaniques ne peut être étudiée ni comprise seule et détachée des autres. Elle se présente aux investigateurs, dans tous les domaines, comme un ensemble de cercles qui s'entrecoupent mais qui ont des arcs communs. La vie de ces peuples a si souvent été indivisible au cours des siècles, elle l'est encore aujourd'hui sous de si nombreux aspects qu'elle doit être étudiée selon une méthode commune. D'où le besoin d'une large coopération intellectuelle pour mener à bien l'oeuvre d'investigation et de découverte. Un système scientifique tout entier, la balkanologie, inspiré par les observations ci-dessus, a commencé à se préciser ces temps derniers. Déterminé dans ses recherches par les bornes que lui fixent la géographie et l'histoire, la balkanologie cherche à nous révéler les lois et les circonstances caractéristiques sous l'action desquelles s'est développée de siècle en siècle, la vie des peuples balkaniques, de tous ensemble et de chacun en particulier. Elle suppose l'application stricte des méthodes de comparaison dans tous les domaines, en historiographie comme en philologie, en ethnographie comme en folklore, en art comme dans les sciences sociales et économiques.

Une initiative, entre autres, digne de tous les éloges, a été prise en 1934 en Yougoslavie. Il s'agit de la publication lancée par MM. P. Scok et M. Budimir, sous le nom de « Revue Internationale des Etudes Balkaniques ». Ces deux savants yougoslaves ont proposé, en prenant pour base les élé- ments d'interdépendance et d'unité balkanique, un programme entier de travail et une méthode qui doivent aboutir, pour l'étude des peuples balkaniques, à constituer une synthèse exacte : « Il paraît cependant, ont-ils dit, que le moment est arrivé où il faut songer à coordonner les études scientifiques

balkaniques nationales, à leur donner de la cohésion, et, par dessus tout, à les orienter vers l'étude d'un organisme balkanique formant un tout depuis les temps les plus reculés de l'antiquité classique et préclassique ».

Fidèles à ce noble idéal scientifique, nous publions aujourd'hui Balcania, *avec le concours matériel de la Société macédo-roumaine. Nous demandons à tous les hommes de science leur collaboration, dans le sens des idées que nous avons exposées plus haut.* Balcania *publiera toute étude consacrée aux rapports entre les peuples balkaniques, toute recherche destinée à éclairer l'histoire de leur passé commun, et de leurs liens d'interdépendance qui, aujourd'hui plus que jamais, commandent aux intellectuels une coopération étroite, pour le service de la vérité.*

BALCANIA

BIBLIOGRAPHIE Iovan Cvijić, *La Peninsule Balcanique*, Paris 1918. — P. Scok-M. Budimir *But et signification des etudes balkaniques*, Beograd 1934. — Th. Capidan, *Aromânii, dialectul aromân*, Bucureşti 1932. — G. Murnu, *Vlahia Mare*, Bucureşti 1912. — Sandfeld Kr., *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris 1930. — Victor Papacostea, *Balcania*, Bucureşti 1936.